

3. Historique

3.1 La rivière Nicolet

Aujourd'hui, comme par le passé, la rivière Nicolet se retrouve au cœur du développement économique, social et culturel de la société humaine qui utilise le territoire de son bassin versant. Cette société a une histoire et c'est cette dimension que nous allons explorer dans ce chapitre.

La rivière Nicolet a eu plusieurs appellations par le passé, entre autres, « Du Pont », « Du Gua », « Moëtte », « Laubia » et « Cressé ». Les deux premiers noms ont été donnés en mémoire des personnes qui ont aidé Champlain à la colonisation de la région et les trois autres aux seigneurs des lieux. C'est vers 1663 que le nom « Nicolet » est apparu officiellement sous la plume du gouverneur D'Avaugour. Son nom vient de l'explorateur et commerçant de fourrures Jean Nicolet qui était à l'emploi de la Compagnie des Cent-Associés au poste de Trois-Rivières entre 1635 et 1642 (Milot, 1992). Quant à la rivière Nicolet Sud-Ouest, elle était appelée autrefois « Rivière Pontgravé » et l'endroit où les deux rivières fusionnent fut baptisé « la Pointe de l'Île-à-la-Fourche » (Milot, 1992).

3.2 La colonisation

Avant l'arrivée des Européens, les représentants des diverses cultures amérindiennes qui se sont succédés dans le bassin versant étaient tous des semi-nomades, vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette. L'agriculture (culture du maïs, des courges, des fèves et du tabac) ne commencera à se développer que vers l'an 1 000 de notre ère. Au moment du passage de Jacques Cartier en 1535, la présence iroquoise ne faisait aucun doute (Kesteman et autres, 1998). Les tribus abénaquises ont ensuite occupé le territoire entre le lac Saint-Pierre jusqu'à l'intérieur des Appalaches mais elles l'utilisaient surtout comme zone de passage et d'échanges (Milot, 1992). Entre 1608 et 1663, a sévi une guerre sans merci entre les Iroquois et les Abénaquis (Milot, 1992).

La première exploration européenne du fleuve Saint-Laurent et du lac Saint-Pierre a été effectuée par Jacques Cartier en 1535. Par contre, les premiers efforts de colonisation ont commencé avec Samuel de Champlain au début du XVII^e siècle et se sont poursuivis avec l'intendant Jean Talon après 1666. S'inspirant du modèle français, des seigneuries ont alors apparu le long du fleuve et ainsi, entre autres, sur le futur territoire de la MRC de Nicolet-Yamaska (MR, 2001). Par contre, la colonisation au sud du fleuve s'est réalisée tardivement. À la suite d'un recensement religieux en 1683, on aurait dénombré seulement 14 familles au poste de la rivière Cressé (Nicolet), à l'entrée du lac Saint-Pierre (Milot, 1992).

Dans le but de protéger les habitants de la Nouvelle-France, le gouverneur Frontenac accorde aux Abénaquis en 1680 le territoire au sud des seigneuries. En cas d'attaque, ceux-ci défendront, bien entendu, leur territoire contre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre (MR, 2001). Effectivement, en 1689, la guerre sur le vieux continent qui oppose la France à l'Angleterre se répercute aussi en Nouvelle-France. Dans la région,

les Iroquois, alliés aux Anglais, et les Abénaquis, alliés aux Français, s'affrontent (Kesteman et autres, 1998).

Ce n'est que près d'un siècle plus tard que la colonisation reprend son rythme. À la suite de la déportation des Acadiens en 1755, des groupes se réfugient sur le territoire, surtout le long du fleuve, apportant avec eux une expérience agricole (Milot, 1992). Ces mêmes Acadiens deviendront les premiers pionniers des Bois-Francs (Mailhot, 1920). Durant ces années, l'agriculture est autarcique, se limitant à assurer la survie de la communauté, tandis que le commerce du bois est en expansion grâce aux ressources forestières extrêmement abondantes (Milot, 1992). À l'arrivée des premiers colons dans la région du comté de Nicolet, une immense forêt recouvre le territoire. Elle est composée d'érables, de merisiers, de chênes, de hêtres et d'ormes (Milot, 1992).

L'agriculture pratiquée par nos ancêtres est dite mixte mais surtout vivrière. Le défricheur, après avoir mis de côté les plus beaux arbres pour la construction de sa maison, fait brûler le reste du bois laissé sur place et sème sur ces brûlis. Ensuite, quand la couche de cendre a perdu sa fertilité, on procède au labourage. À partir du 19^e siècle, les cendres sous forme de potasse servent pour faire du commerce avec l'Angleterre (Milot, 1992). Dans plusieurs endroits de la région appalachienne, les progrès dans les méthodes agricoles sont lents; il y a une quasi-absence de rotation des cultures (Kesteman et autres, 1998).

En 1763, l'Angleterre prend possession du territoire à la suite de sa victoire sur la France. Le mode anglais de division, le système des *townships* (cantons), apparaît un peu plus tard sur les nouvelles terres concédées plus au sud (MR, 2001). La division des terres le long du fleuve reste seigneuriale. Les Cantons-de-l'Est sont alors délimités plus largement qu'aujourd'hui; c'est-à-dire par le fleuve Saint-Laurent au nord, la rivière Chaudière à l'est, les États-Unis au sud et la rivière Richelieu à l'ouest. Dans les premières descriptions historiques, le terme « Bois-Francs » n'existe pas; la région à laquelle feront plus tard référence les Bois-Francs est partie intégrante des Cantons-de-l'Est. Ce n'est que vers 1838 qu'apparaît officiellement le nom des Bois-Francs (Mailhot, 1914).

Dans la seigneurie de Nicolet, c'est en 1764 que le premier moulin à farine voit le jour sur la rivière Nicolet Sud-Ouest à environ cinq (5) kilomètres du village de Nicolet. En 1779, des marchands achètent et transportent par bateaux les produits agricoles des gens de la région pour les revendre à Québec (Milot, 1992).

De nombreux loyalistes s'exilent des États-Unis en 1776 alors que se déroule la guerre d'Indépendance. Ils s'installent dans la région de Drummondville, Kingsey Falls et Warwick (MR, 2001).

Les lacs « les Trois Lacs » ont déjà porté le nom « les lacs Nicolet » et ensuite « les lacs Richmond ». Il est mentionné que ces lacs ont déjà été très profonds, mais un envasement est déjà perceptible au début du siècle. À ce sujet, un projet de barrage est discuté en 1968. C'est vers 1790 que le premier pionnier Timothy Morrill, qui arrivait du New Hampshire, s'installe aux Trois Lacs. Une centaine d'années plus tard, vers 1895,

des maisons d'été sont construites. Les Stockwell, les Cleveland et les Adams venaient passer leurs étés sur les rives des Trois Lacs. (Morrill, 1968).

Avant 1830, l'embouchure et les rives de la rivière Bulstrode se colonisent. (Mailhot, 1921). Les premiers colons canadiens-français à venir s'installer dans les Bois-Francs, vers 1835, s'appellent Beauchesne (Saint-Christophe-d'Arthabaska), Landry (Saint-Norbert-d'Arthabaska), Perrault et Marchand (Victoriaville), Boisvert (Warwick), Leclerc (Stanford), Lafond (Plessisville). Ces colons arrivent de Saint-Grégoire-de-Nicolet, de Gentilly, de Deschambault, de Bécancour et de Baie-du-Febvre (Mailhot, 1914, 1920). Certains ont utilisé la rivière Nicolet pour se déplacer dans ces nouveaux territoires et la majorité s'est établie aux abords de celle-ci (Mailhot, 1914). Il est intéressant de mentionner que les terres où s'installent ces colons ont d'abord été concédées, vers 1800, à des Anglais qui n'y ont souvent jamais mis les pieds (Mailhot, 1914). Par contre, quelques colons anglais sont déjà installés sur certaines terres de la région avant l'arrivée des Canadiens français (Mailhot, 1920).

3.3 L'organisation économique et sociale

Le chemin Craig, commencé en 1800 et terminé en 1809, traverse à partir de la rive sud du fleuve les cantons d'Halifax, de Chester, de Tingwick, de Shipton, de Cleveland jusqu'à celui de Richmond. En 1834, c'était un chemin militaire (Mailhot, 1920). Plus au sud, le chemin de colonisation Gosford, quant à lui, voit sa construction débuter en 1830 et se compléter en 1842, traversant ainsi les cantons d'Aston, de Marbleton, de Ham-Sud et d'Inverness (De L'Isle, 1996). Leur mauvais état fait en sorte qu'ils demeurent impraticables en plusieurs endroits pendant de longues périodes.

Le commerce du bois devient intensif dans la région nicolétaine entre les années 1830 et 1840. C'est dans ces années que les premiers entrepreneurs forestiers installent des moulins à scie de chaque côté de l'Île-à-la-Fourche (Milot, 1992). À cette époque, les rivières Nicolet et Nicolet Sud-Ouest sont utilisées pour le transport du bois, par flottage, des sites de coupe jusqu'aux scieries.

Au début du 19^e siècle, le port Saint-François, à quelques kilomètres à l'est de l'embouchure de la rivière Nicolet, joue un grand rôle dans la vie commerciale de la région (Milot, 1992). Avant la construction du quai au port Saint-François, il existe deux quais à l'embouchure de la rivière Nicolet, l'un sur l'île Moras et l'autre sur la rive droite. C'est à partir de ces endroits que la marchandise transite pour tous les habitants des seigneuries du sud (Milot, 1992).

Les premiers résidents de la région utilisent de façon limitée la rivière Nicolet. Les débits variables, les chutes et rapides rendent difficile le transport de marchandises. La branche sud-ouest de la rivière Nicolet est navigable pour les bateaux à fond plat entre le canton de Shipton et le lac Saint-Pierre. En 1836, le débit permet de faire descendre des radeaux de madriers jusqu'au fleuve (Kesteman et autres, 1998). Le lac Nicolet, pour sa part, est fréquenté par les colons en 1850 (Mailhot, 1920).

Des données statistiques de 1830 montrent déjà que les trois quarts du territoire de la seigneurie de Nicolet sont cultivés et que le tiers est encore boisé. Les différentes

cultures sont le blé, l'avoine, l'orge, la pomme de terre, le pois, le seigle, le maïs, le foin et le sucre d'érable. Les différents élevages comptent des chevaux, des bœufs, des vaches, des moutons et des porcs (Milot, 1992).

En 1839, un recensement des six cantons des Bois-Francs indique une population de 1189 habitants. Les cantons qui composent les Bois-Francs sont les suivants : Somerset (Plessisville), Stanfold (Princeville), Arthabaska, Bulstrode (Saint-Valère, Saint-Samuel), Warwick et Blandford (Mailhot, 1920, 1921).

Entre 1844 et 1849, une vague d'émigration massive vers les États-Unis se produit : les familles quittent la région en raison du prix trop élevé des terres et des conditions onéreuses imposées par certains grands propriétaires (Mailhot, 1921).

Pendant le régime français et le début du régime anglais, il n'existe aucun système scolaire dans les campagnes du Québec. L'instruction demeure privée et est laissée aux prêtres des paroisses. À la suite d'une loi de 1824, les écoles de rang apparaissent dans les paroisses. C'est en 1841 que les commissions scolaires voient le jour. (Milot, 1992).

C'est dans les années 1850 que les municipalités apparaissent : le système seigneurial laisse sa place au système municipal (Milot, 1992). Les cantons de Ham et de Wotton s'ouvrent aux défricheurs venus, à travers les Bois-Francs, des paroisses limitrophes du fleuve de Lotbinière à Nicolet. À la même époque, le canton de Weedon est colonisé par des familles de la région de Saint-Hyacinthe tandis que le canton de Kingsey l'est par des paroissiens des rives du lac Saint-Pierre. Les pionniers de Ham-Nord sont originaires de plusieurs paroisses dispersées sur les deux rives du Fleuve, entre Berthier et Kamouraska. Les villes d'Asbestos et de Danville sont fondées au début du XX^e siècle (Kesteman et autres, 1998).

La partie sud du bassin versant, située dans les Cantons-de-l'Est, a la particularité de posséder une empreinte américaine et britannique. Cette marque lui a donné des traits particuliers qui se sont traduits dans la toponymie, les modèles d'occupation du territoire, la multiplicité des groupes religieux, l'importance de l'éducation, les styles architecturaux et les liens linguistiques et culturels avec l'Angleterre. Ensuite, le remplacement d'une majorité anglophone protestante par une majorité francophone catholique constitue une autre particularité de l'histoire de la région estrienne (Kesteman et autres, 1998).

À partir de 1860 et durant tout le 20^e siècle, la région est victime de l'émigration d'une partie de sa population. De nombreuses familles anglophones s'exilent vers les États-Unis; c'est l'exode rural des jeunes quittant leur village pour la ville (Kesteman et autres, 1998).

Il est intéressant de mentionner que les écologistes existaient en 1864 : Jean-Baptiste-Éric Dorion écrivait : « Sur une terre où il n'y a pas de bois du tout, (...) on devrait planter une jeune forêt qui, en bien peu d'années, suffirait au chauffage de l'établissement. Tout homme prudent et entendant bien son intérêt en agirait ainsi... Le

temps viendra en Canada où il faudra cultiver les arbres au lieu de les détruire. Soyons donc prudents tandis qu'il est encore temps, car nos enfants pourraient payer bien cher notre imprévoyance. » (Lambert et Kedl, 1998).

3.4 La révolution industrielle

Entre 1842 et 1875, le chemin de fer « le Grand Tronc » devient le moteur d'une économie qui se développe rapidement. Un embranchement partant de Doucet's Landing (Sainte-Angèle) passant par Arthabaska Station (Victoriaville) pour rejoindre le grand réseau (Québec – Richmond – Montréal) est construit (Milot, 1992). De plus, les échanges entre la ville et la campagne sont bien implantés, les produits agricoles et le bois de chauffage sont échangés contre des objets manufacturés, des alcools et du sucre. Par contre, en 1851, ce commerce intérieur demeure une activité saisonnière (Milot, 1992).

La richesse minière devient aussi un élément important de la partie sud du bassin. Le canton de Cleveland possède des gisements de chrome, celui de Weedon de cuivre et celui de Ham d'antimoine; ils ont tous été exploités de façon intermittente par le passé. Vers la fin des années 1870, un gisement d'amiante est décelé dans le canton de Shipton, au sud-est de Danville, prélude à la naissance du village d'Asbestos. Ce sont des compagnies étrangères qui possèdent la majorité des mines dans la région (Kesteman et autres, 1998).

Sur la rivière Nicolet Sud-Ouest, à Kingsey Falls, un moulin à farine est transformé en 1873 en usine de pâte et papier et depuis, malgré les incendies, les changements de propriétaires et les fermetures temporaires, la vocation de la ville est restée mono-industrielle. C'est en 1963 que la famille Lemaire (Cascades inc.) fait l'acquisition de l'ancienne usine et prend le virage de la récupération de cartons et de papiers (Kesteman et autres, 1998).

Le krach de 1873, qui se prolonge jusqu'en 1896, fait mal à toute la région comme ailleurs, les faillites sont nombreuses et ont des effets désastreux (Milot, 1992). Après 1870, une nouvelle industrie est en plein essor, l'industrie laitière. Les exportations de beurre et de fromage sur le marché anglais amortissent la crise qui sévit à l'époque. (Milot, 1992).

Le premier aqueduc du village de Sainte-Monique entre en fonction en 1883 (Milot, 1992).

Entre 1896 et 1929, l'économie reprend partout et la population augmente. Par contre, l'urbanisation devient un mouvement qui prend de l'ampleur et les campagnes se vident (Milot, 1992).

Dans les années 1920, les fermes dans le comté de Nicolet ont une superficie moyenne de 44 hectares. Les cultivateurs pratiquent une culture mixte ou variée. Ils retirent le plus clair de leurs revenus de la production laitière. Sur les fermes, on trouve du grain, du foin et des pâturages; la production végétale se fait en fonction de la production animale (Milot, 1992).

Vers 1930, dans les petites rivières du sud du bassin, émerge une fièvre de l'or qui ne dure malheureusement pas (Morrison, 1988).

Plusieurs habitants de la ville de Nicolet se rappelleront l'important glissement de terrain (120 mètres par 240 mètres) survenu le 12 novembre 1955 (Dominique Laquerre, 2003).

De grandes personnalités ont marqué la région et se sont inspirées de la rivière Nicolet comme les artistes Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, Alfred Laliberté, Rodolphe Duguay (Lambert et Kedl, 1998). Wilfrid Laurier marquera aussi la vie politique, sociale et culturelle de la région et du pays. Il fut le premier Canadien français à diriger le gouvernement canadien de 1896 à 1911 (Lambert et Kedl, 1998). Elphège Gravel devient le premier évêque de Nicolet en 1885. Il encourage le peuplement et le développement de cette région de colons et de pionniers. Il veille à ce que les écoles se multiplient et il transforme Nicolet en une ville épiscopale. La ville de Saint-Elphège a été nommée ainsi pour lui rendre hommage (Lambert et Kedl, 1998).

La Croix au sommet du Mont Arthabaska (Saint-Michel) est construite à l'automne 1928 et est illuminée pour la première fois le 2 novembre 1928 en mémoire des premiers missionnaires et des premiers colons des Bois-Francs (Lambert et Kedl, 1998).

Bibliographie

- DE L'ISLE G. *Notre-Dame-de-Ham 1898-1998*. Municipalité de Notre-Dame-de-Ham. Comité du livre du centenaire. 1996. 496 p.
- KESTEMAN, J.-P., P. SOUTHAM et D. SAINT-PIERRE. *Histoire des Cantons de l'Est*. Collection les régions du Québec. Les Presses de l'Université Laval. 1998. 831 p.
- LAMBERT, S. et E. KEDL. *Le Cœur-du-Québec. La Mauricie et le Centre-du-Québec. Les belles régions du Québec*. Les Éditions GID. Les publications du Québec. 1998. 271 p.
- LAQUERRE, D. *Projet Repère sur la rivière Nicolet*. 2003.
<http://www.oculiartes.org>
- MAILHOT, C.-E. *Les Bois-Francs*. Arthabaska Vol. 1. 1914. 471 p.
- MAILHOT, C.-E. *Les Bois-Francs*. Arthabaska Vol. 2. 1920. 440 p.
- MAILHOT, C.-E. *Les Bois-Francs*. Arthabaska Vol. 3. 1921. 485 p.
- MILOT, Maurice. *Sainte-Monique de Nicolet 1842-1992. Une paroisse agricole de tradition française*. Comité des fêtes du 150^e de Sainte-Monique. Fabrique de Sainte-Monique-de-Nicolet. 1992. 380 p.
- MINISTÈRE DES RÉGIONS (MR). *Bilan socio-économique du Centre-du-Québec*. Direction régionale du Centre-du-Québec. 2001.
- MORRILL, R. *History of Three Lakes*. Tiré de *The Tread of Pioneers*. Annals of Richmond Country and Vicinity. Vol. 2. Richmond Country Historical Society. 1968. p. 144 - 148.
- MORRISON, D.N. *Gold Prospecting and Panning Gold Stories and a few poems*. 1988. 55 p.